

Carnet de voyage de René Floquet, vice président de l'association humanitaire "les Amis de Children's Home"
Siège social : 30, rue Gambetta 54300 Lunéville
(Site Internet : www.amis-childreshome.org).

Séjour au Népal du 25 septembre au 21 décembre 2008

Mon souhait durant ce séjour, était de visiter, tout en faisant du tourisme, tous les endroits où nous apportons une aide au titre de l'association, tout comme le font régulièrement Patrice, Jeena, ses parents, mais avec une vision et une approche peut-être différente.

Une première activité a été la participation au mariage de Thierry, membre et parrain, avec Monisha, de Kathmandu, (chaque fois que je suis allé au Népal, j'ai eu le plaisir de participer à un mariage, le premier étant celui de Patrice et Jeena, le second celui de sa soeur Rekha).

Sindhupal Chock – dispensaires et écoles à Djamire et Tipine – Miero-credits femmes – Djamire – Orphelinat

Début Octobre, nous nous sommes d'abord rendu à Melamchi, par une route, celle du Tibet, goudronnée mais accidentée, que nous avons dû ensuite quitter pour emprunter un chemin entièrement défoncé et quelque fois très étroit, (durée du trajet de 3 à 4 heures). En premier, visite du futur orphelinat, bâtiment classique et confortable qui répond à notre besoin, encore en cours de rénovation.

Ensuite direction Tipine, par un chemin à peine carrossable pour les 4x4 et les petits camions qui transportent de tout dans leur benne, y compris des passagers (durée du trajet 1 heure environ, si tout va bien).

Nous avons été retardé par un de ces camions qui, arrivant en face de nous dans un virage en pente, n'ayant pas de frein, n'a pas eu, pour s'arrêter, d'autre solution que de rentrer dans le talus (heureusement, il n'était pas du côté du précipice), mais le plus dur et long a été la négociation avec ses passagers, obligés de continuer à pied, qui demandaient le remboursement de leur place. Ensuite, il a fallu qu'il arrive à se dégager, pour laisser passer les autres usagers. Enfin arrivés dans le hameau où nous avons écoles et dispensaire, on nous annonçait qu'un court-circuit avait fait sauter le transformateur et qu'il n'y avait plus d'électricité dans la localité pour une période,.....indéterminée.....

Nous n'avons pas eu de contact avec les écoles, que ce soit Tipine ou Jamyre, en effet, nous étions en période de vacances scolaires (Dassain).

Nous avons pu constater par contre que les travaux d'extension du dispensaire avait avancés, mais n'étaient pas terminés (gros oeuvre réalisé).

Nous avons décidé que les personnes "valides et courageuses" pourraient se rendre dans le village lui-même au sommet de la montagne où nous avons également une école.

J'ai décidé d'y participer, tout en sachant que ce n'était peut-être pas raisonnable, mais j'en avais tellement envie que je me persuadai que j'y arriverais. Nous sommes donc partis d'une altitude de moins de 800m pour monter au sommet pour passer la nuit au village. Nous avons attaqués la montée,

une succession d'escaliers irréguliers et assez abrupts, en roches, sur tout le trajet. Nous sommes donc partis en début d'après-midi pour être sûrs d'arriver avant la nuit et à un rythme rapide que j'avais quelque mal à suivre, mais je m'accrochais. Arrivés à moitié du trajet, par une température voisine de 30°, à 1300 m d'altitude (la même que Kathmandu) j'étais persuadé d'arriver en haut.

Encore quelques mètres de dénivelé, et j'étais obligé d'abandonner suite à deux petits malaises successifs, et pas de "voiture balai", je devais donc redescendre tranquillement à pied (avec un ami népalais qui lui aussi avait quelques difficultés) alors que le reste du groupe continuait. J'aurai essayé et même si je n'ai pas réussi, au moins je n'ai pas de regret. J'ai passé la nuit chez une personne qui assume une responsabilité au barrage hydro électrique voisin et qui à ce titre est relié directement par une ligne entre celui-ci et sa maison (la nuit, je suis sous assistance respiratoire pour apnée du sommeil et l'électricité ou une batterie de voiture est donc indispensable).

J'ai passé une bonne nuit, sur un lit composé d'une planche et d'une paille (mon ami népalais lui dormait au sol sur la carpe), dans une pièce directement sous la tôle du toit et avec de nombreux espaces entre le mur et le toit. Les toilettes, à la turc, se trouvaient à l'extérieur, comme au dispensaire d'ailleurs, mais celles-ci étaient dans une très petite cabane, où je pouvais à peine tenir baissé (la hauteur était inférieure à 1,50m).

Le lendemain, nous devons aller à Jomyre voir où en sont les travaux du dispensaire et rencontrer des femmes qui ont bénéficiés des micros crédits mais ma décision est prise, je rentre au guest house de Melamchi et je ne participerai pas à cette nouvelle ascension. Même si elle est plus facile que la précédente : je tiens encore à ma peau, (d'autant plus que je suis au début de mon séjour) et, en plus j'y suis déjà allé l'an passé (plus d'une heure et demie d'ascension assez dure).

C'est alors que l'on réalise que les enfants (dès 5 :6 ans) font cela tous les jours...il faut vraiment avoir envie de s'instruire (en France les parents les déposent en voiture à la porte de l'école, même lorsqu'ils résident dans le même quartier !.....).

A mon réveil, toute la famille de mon hôte est déjà active (les népalais se couchent et se lèvent tôt) et lorsque je pars, ils sont tous là pour un "namaste" (leur au revoir, en la circonstance).

Nous devons tous nous retrouver au dispensaire.

En passant près des 4x4, je vois des villageois qui en poussent un sur les quelques mètres disponibles avant le torrent et qui le remontent ensuite pour recommencer l'opération jusqu'à son démarrage. Nos randonneurs devaient redescendre de Tipine village au petit jour. Nous attendons un moment, mais finalement décidons de prendre une légère collation dans une des gargotes de ce hameau (quelques familles proposent une restauration sommaire avec des produits locaux), nous sommes hors des circuits touristiques. Le confort est rudimentaire et la propreté plus que douteuse, mais il faut bien se nourrir, et, après tout, nous sommes au Népal dans le Sindhupal Chock et fi du confort occidental (si je l'avais voulu, je serais resté chez moi, mais aucun regret, je n'aurai jamais connu les moments que j'ai vécu).

Nous commençons le thé népalais lorsque Patrice arrive et nous annonce que les autres suivent (notre ami Francis a chuté et s'est fait mal à la jambe, assez conséquent, mais il assurera les jours suivants malgré la souffrance...chapeau Francis !).

Avant le départ, le chauffeur devait installer sur la galerie les sacs de riz pour la consommation annuelle de la famille, la récolte venant de se faire (opération importante, le riz produit dans le village est le meilleur de tout le Népal... (Pas chauvins les népalais !).

Nous partons, non sans avoir pris en charge quelques népalais devant se rendre à Melamchi, et ce, au grand désespoir des chauffeurs, mais sans doute aussi des amortisseurs et du dessous des voitures criant lorsqu'elles frottaient sur les roches.

Dans les passages difficiles, nous devons descendre pour soulager le véhicule.

Au départ de Kathmandu, les deux galeries étaient chargées de matériel pour l'orphelinat de Melamchi (lits, matelas, citerne à eau, etc...).

Finalement, nous arrivons les premiers, en début d'après-midi, suivi peu après par le retour du groupe, qui a rencontré le matin même les femmes ayant bénéficiés des micro crédits et qui souhaitaient présenter le bilan, très positif de l'opération.

Je n'ai pas pu me rendre à Jamire cette année, mais ce sera pour la prochaine fois, un chemin doit être fait prochainement à flanc de montagne et ce sera sans doute plus facile. De ce fait, j'ai eu la chance de visiter une région que je ne connaissais pas et de rencontre des gens tout aussi pauvres, mais toujours aussi souriants et accueillants.

Après un dall-bath tarkari (plat traditionnel) nous reprenons, vers 17h, la route chaotique pour le retour à Katmandu, en partie de nuit, toujours avec nos sacs de riz et de nouveaux passagers.

Royal Chitwan Park – Sauhara (orphelinat)

Trois jours après notre retour de Melamchi, nous partons à 7h du matin direction le royal Chitwan national park à Sauhara, en bordure de cette grande réserve, cette fois en minibus supposé plus confortable, mais surtout, nous serons tous ensemble.

La veille, j'ai appris, par un officier supérieur de police, que la route de Sauhara avait été bloquée ce jour là et le précédent par des manifestations (bandh=blocus). Il a téléphoné à son QG pour être sûr que nous n'aurions pas de problèmes le lendemain.

Tranquilles, nous prenons la direction de Pokara jusqu'à Mugling, route dangereuse (comme toutes, un peu plus vu le trafic), relativement bien roulante (le macadam n'est pas trop détérioré). Nombreux sont les accidents graves sur cette route; mettant souvent en cause les camions et les bus locaux qui roulent doucement dans les montées et foncent dans les descentes, avec des freins quelques fois défectueux et une inconscience totale (il est vrai que les hindouistes ont plusieurs vies : nombre différent selon les individus).

A Mugling, changement de direction, nous traversons une autre montagne, direction Bharatpur, là le goudron se fait rare, nous roulons souvent dans un nuage de poussière parfois épais (pauvres riverains : difficile pour les poumons, mais ici pas la même pollution que sur l'autre route), cherchant à éviter un maximum de trous, roulant indifféremment à droite ou à gauche, y compris dans les virages. Il nous aura fallu la matinée pour faire les 160 kilomètres. Nous avons rencontrés de nombreux enfants, devant les maisons, se rendant ou revenant de l'école ou des champs qui respiraient cette poussière, cherchant quelques fois à s'en protéger avec des moyens de fortune. Nous sommes en période de sécheresse, mais en période de mousson ça ne doit pas être mieux.

Arrivé à l'hôtel (moyen mais dans un beau cadre de verdure) et après le repas, nous avons été pris en charge par un guide qui nous à emmené voir un camp d'éléphant sous des hangars et faire un tour à pied dans la jungle pour voir les oiseaux, assez rares, mais d'après lui, il faisait trop chaud. Nous y retournerons le matin au lever du soleil.

Par contre spectacle magnifique : le coucher du soleil sur la rivière très large à cet endroit (j'ai beaucoup aimé : sans doute mon âme poétique).

Pour finir la journée, visite d'un village Tharu (population la plus ancienne du Teraï, mais sans doute aussi la plus pauvre) et spectacle de danse tharu (deux attractions pour touristes, népalais ou étrangers, comme celles qui suivront le lendemain).

En premier safari à dos d'éléphant (j'ai fait le même en Thaïlande), nous avons vu dès le départ un jeune rhinocéros et ensuite, alors que j'étais le seul, à l'écart du groupe, une mère avec son bébé, quelques biches ou daims, un paon. Mon impression est qu'ils restent toujours à peu près au même endroits (comme nos sangliers dans nos forêts, on sait où les trouver). Pas vu de tigre, malgré le suspens entretenu... Ensuite descente, en pirogue, de la rivière pour voir les nombreux crocodiles, en fait nous n'avons aperçu que le haut de la tête d'un et de loin; pour finir par la visite de la ferme des éléphants avec de nombreux jeunes et un bébé né quelques jours plus tôt. Nous sommes retournés voir le lever du soleil, très beau, mais nous n'avons pas vu beaucoup plus d'oiseaux, par contre cette sortie

nous a permis de profiter de la fraîcheur matinale et de découvrir une petite plante qui replie ses feuilles lorsqu'on la touche; nos jambes de pantalons ont beaucoup intéressés les sangsues. A ne pas oublier le bain des éléphants dans la rivière, en compagnie des touristes qui participent à leurs jeux dans l'eau, sous la surveillance du cornac (Patrice y a même perdu ses lunettes). Nous sommes allés marcher dans la jungle en petites chaussures et je n'ai appris qu'au moment de mon retour en France que dans le Terraï les serpents sont nombreux et que leurs morsures provoquent chaque année un nombre important de décès...brrrrrr.

Nous sommes, et surtout, allés, pour moi et ceux qui ne connaissaient pas, visiter l'orphelinat "Children & women promotion center", que nous aidons au moyen de fonds apportés par un de nos membres. C'est un petit orphelinat de campagne, entièrement clos, avec un espace de jeux gazonné et un petit jardin potager, entourés de petits bâtiments bas. On peut dire que cet établissement a du charme. De plus, il se situe dans une région plutôt favorisée, les terres sont productives et la région très touristique.

Une quinzaine d'enfants (garçons et filles) vivent dans ce lieu, beaucoup adolescents, et semblent y être heureux. Nous ne les avons pas vu très longtemps, car c'était le moment d'avaler un dhaal-baat avant de partir à l'école.

Nous avons rencontré le directeur et le président qui nous avons fait un bilan rapide, sollicitant une aide supplémentaire de notre part, mais précisant qu'ils reçoivent d'autres aides plus importantes. Au retour, sur les 100 km séparant Mugling de Kathmandu, Christiane a compté 30 camions en panne, la plupart sur la chaussée, (les accotements sont d'un côté la montagne, de l'autre le ravin), un autre dans le fossé et pour finir un dans le ravin. Notre chauffeur est très prudent, roule doucement, se laisse doubler et hésite à doubler, ce qui rassure un peu Christiane et Francis, mais énerve particulièrement Patrice qui aurait voulu arriver à Kathmandu avant la nuit et les bouchons, ce qui n'a pu se faire (nos deux amis français qui avaient projeté une escapade à Pokara ont estimé avoir leur dose d'adrénaline et ont abandonné cette idée).

Il est vrai que si l'on ne vit pas cela, on ne peut, de la France, l'imaginer. C'est une route à double sens, sinueuse et très pentue, circulation très intense et anarchique, particulièrement en camions qui, comme les bus locaux, se traînent dans les côtes, foncent dans les descentes de façon inconsciente et doublent (avec des véhicules souvent en mauvais état) n'importe quand et comment, le tout à grand renfort de klaxon (rouler sans frein, c'est possible, sans klaxon, c'est impossible). Il ne faut pas oublier tous les piétons et animaux qui cheminent sur cette même route. De nuit, la signalisation est souvent défectueuse, voire absente (souvent les véhicules ne sont pas éclairés) et les piétons sont sur la route. Heureusement les hindouistes, religion très majoritaire, ont plusieurs vies, le nombre diffère selon les individus.

Orphelinat des filles de Khokana

Cet orphelinat qui a été construit sur un terrain financé par nos soins (et la construction également avec notre aide), se situant dans une vallée, au milieu des rizières, entre Baisepati, dans la banlieue sud de Patan, et le village de Khokana.

L'accès se fait par une route pentue, couverte de cailloux non stabilisés et ensuite, sur deux cents mètres, par une allée qui pose quelques problèmes, car pour l'instant les cailloux (qui sont mis par camion) ont tendance, sous le poids du bus scolaire de l'orphelinat et de la mousson à s'enfoncer dans un sol non stabilisé du fait des rizières qui le bordent des deux côtés (gros problème pour le président).

Je m'y rends une première fois à pied, à partir de Baisepati, avec Bimla (la femme du président), Kusum (la directrice des orphelinats), Tara (qui veille la nuit sur les pensionnaires). Tara est très fière de sa plantation de fleurs, tout autour de la cour, et du petit jardin où elle a quelques légumes, en particulier les haricots (avec des gousses de 50 cm de longueur) qui servent dans la confection du

dhal-batt. Bimla et Kusum me font visiter les locaux (les enfants sont à l'école), et nous discutons très longuement des parrainages et de notre souhait d'avoir régulièrement des nouvelles des enfants, à destination des parrains et marraines, j'émets aussi le souhait de prendre des photos. Pour cela, je reviendrais un autre jour, mais si cela est faisable pour les enfants hébergés à l'orphelinat, ça devient difficile, presque impossible (je ne désespère pas) pour les enfants avec parrainages scolaires, qui vivent dans leur famille et sont scolarisés dans différentes écoles. Il arrive aussi que des enfants de l'orphelinat qui ont encore une famille repartent dans cette famille pendant les vacances scolaires, particulièrement pour Dassain (la plus longue et importante fête de l'année) et tiare (fête également important peu de temps après), et nous étions dans cette période.

La deuxième fois que j'y suis allé, j'ai pu prendre les photos des jeunes filles présentes, le matin avant 7 h et le départ à l'école, par un temps froid et très brumeux. On a fait tout pour que ça dure le moins longtemps possible.

Nous avons pris le petit déjeuner tous ensemble, puis assisté au départ des écolières, non sans avoir dû pousser le bus, qui est pourtant stationné sur un pan incliné pour faciliter le départ en cas de non démarrage immédiat (ce qui doit être assez fréquent).

Une jeune fille, en classe 10, n'avait plus sa sponsor française (marraine) depuis 9 mois, l'orphelinat l'avait pris en charge malgré cela, mais ne pouvait continuer sa scolarité en "high school" pour les classes 11 et 12 qui doivent lui permettre d'accéder à l'examen équivalent au bac. elle a d'excellents résultats, mais la maman, veuve et avec une autre fille prise en charge par un de nos parrain, ne peut assumer le coût de la scolarité de sa fille, ce qui représenterai plus de moitié de son salaire. Je lui ai promis de prendre en compte son problème et de le considérer comme résolu pour la rentrée (qui se fait en mars). Si je n'avais pas apporté la solution j'aurai eu mauvaise conscience de voir cette gamine qui ne demande qu'à étudier, dans l'obligation d'interrompre ses études, surtout pour 16 euros par mois déductible à 66°/° des impôts à payer (coût de son avenir).

A noter que le temps avait mis un terme au fleurissement qui faisait la fierté de Tara...elle recommencera au printemps pour le plaisir des enfants qui aiment leur cour ainsi fleurie.

Nepal Children'home à Lallitpur (Patan) - orphelinat

C'est un petit orphelinat (nous parrainons une vingtaine d'enfants) qui a déménagé dans le courant de l'année de Patan à un autre secteur proche; il se situe à Lallitpur, non loin de l'aéroport, mais je ne saurais situer plus précisément. En effet, nous avons pris Nandita, la fondatrice et responsable, en route et elle a guidé le chauffeur dans un dédale de petites rues, ensuite nous avons continués , à pied, sur un sentier sinuant entre les maisons.

Le bâtiment est ancien et modeste, mais bien tenu, j'ai rencontré quelques enfants, vêtus modestement, mais propres, bien portants, qui semblaient heureux d'être là. Le confort, quoique correct n'a rien de comparable à la maison de Khokana récemment construite, mais très bien pour le népal. Je souhaitais prendre les photos des enfants que nous parrainons, mais là encore, j'ai eu quelques difficultés car nous étions aussi en période de vacances scolaires. J'ai demandé à rencontrer ma filleule Shandahya (5 ans), mais cela n'était pas possible... bien sur, j'ai insisté pour en connaître la raison car l'explication, plutôt simple, n'était pas spontanée (là encore je n'ai pas été étonné car les népalais ne voient pas forcément la nécessité de donner des informations complètes et précises si on ne les demande pas).

Shandahya était repartie dans sa famille, (car lorsque cela est possible, les enfants ont cette possibilité, pour les vacances). Les parents n'habitent pas très loin aussi j'ai demandé à la rencontrer dans sa famille, mais Nandita ne semblait pas y tenir. Elle m'a précisé qu'elle était malade et qu'elle l'amènerait chez moi dès que ça irait mieux, ce qui fut fait 2 jours avant mon retour. La petite était encore malade, des "chandelles" pendaient à son nez et des traces de son déjeuner, mal

digéré subsistaient sur son pull. J'ai espéré, (et il en est sans aucun doute ainsi) qu'elle était mieux tenue à l'orphelinat.

Nandita venait directement de chez les parents. La petite se demandait ce qui lui arrivait et n'osait même pas prendre les peluches et la poupée que j'avais apportés de France. Elle était sans doute fiévreuse aussi, elle n'est pas restée très longtemps mais j'ai eu grand plaisir à la rencontrer, et si j'avais eu un doute, je serais sûr aujourd'hui que l'aide modeste que j'apporte est bien utile. Cette fois encore, j'ai insisté près de Nandita pour que les parrains et marraines reçoivent des nouvelles régulièrement, mais là aussi nous sommes au Népal et...

Kathmandu – école Gopal

Aucune difficulté dans cette école, le principal avait été prévenu de ma visite par Somedi, et il m'attendait. Il avait établi par avance la liste des enfants que nous parrainons, 15 étaient présents, j'ai donc pu prendre une photo pour les parrains et marraines de ceux présents ce jour là (peu étaient absents).

Après la photo, j'ai eu droit à un spectacle de chant et de danse en remerciements de l'aide qui leur est apportée : sans votre aide, ces enfants ne pourraient être scolarisés faute de moyens. Je rappellerai que la participation mensuelle est de 16 euros par mois, déductible à 66% du montant de l'impôt sur le revenu...soit un peu plus de 5 euros... pour l'avenir d'un enfant.

Cette école se situe à Battisputali, dans l'est de Kathmandu.

Elle est dans un bâtiment classique, mais ce bâtiment a un aspect agréable, parce que décoré en façade de peintures, et il dispose d'une grande cour où les enfants ont de quoi s'ébattre.

A noter toutefois que deux classes sont hébergées dans cette cour, dans une construction légère qui doit être bien agréable l'été, mais beaucoup moins en hiver.

A partir de la rue, on y accède par un sentier entre les maisons.

Je suis revenu avec les résultats scolaires qui venaient d'arriver.

Comment se rendre à Mahendranagar : difficultés rencontrées

Différentes possibilités se sont offertes à moi et à mon amie Anita, qui m'accompagnait et me servirait d'interprète auprès des népalais nombreux, en campagne, qui ne parlent pas anglais.

Il faut savoir que Mahendranagar se situe à l'extrême ouest du Népal, à 5 km de la frontière de l'Inde du nord.

Le Népal est bordé par l'Inde sur 3 côtés (au nord, c'est la chaîne de l'Himalaya, avec les plus hauts sommets au monde, qui le sépare du Tibet).

Une route, la seule, traverse, d'est en ouest, la plaine (le Terai) du sud du Népal et quelques fois des moyennes montagnes, route carrossable, mais avec quelques passages difficiles (route défoncée ou éboulements de terre ou de rochers, quelques fois de plusieurs tonnes qu'il faut contourner comme on peut), et souvent un revêtement rugueux qui fait tout du long le même bruit de roulement qu'en France lorsque nous passons sur les bandes de ralentissement. Cette route, très poussiéreuse en période sèche (ce qui était le cas) devient beaucoup plus dangereuse, voire impraticable en période de mousson.

Pour rejoindre cette route, il faut d'abord prendre la direction de Pokara puis à Mugling se diriger vers la réserve nationale de Chitwan (commentaires sur ces routes dans le compte rendu de notre visite dans cette région). Cinq possibilités pour s'y rendre, mais trouver la solution définitive a demandé à peu près une semaine, chacun y allant de son conseil, promettant de régler le problème, mais n'ayant que des " solutions" partielles ou des idées inexploitable. Heureusement, Anita s'est chargée des

négociations, car j'étais près à renoncer à ce voyage qui a pourtant été très enrichissant et chargé en émotions... ce qui aurait été regrettable.

Ce qui peut paraître simple en France peut être très compliqué au Népal, mais l'inverse est aussi valable.

1ere solution :

Départ en 4x4, le vendredi avec M. Lohar, fondateur de l'orphelinat des garçons, qui se trouvait à Kathmandu pour affaires et devait retourner chez lui à Mahendranagar.

Restait à trouver pour le retour une solution....

Le dimanche précédent, appel de sa fille à Anita pour l'informer qu'il ne part pas le vendredi, mais le jeudi. Une heure plus tard, son autre fille rappelait pour dire qu'en fait ce serait le mardi matin très tôt.

Nous nous trouvions alors, en touristes, avec Anita, Manish, son fils, Bumika , sa belle-fille et Sidartha, son petit-fils à Pokara, qu'ils n'avaient jamais eu la possibilité de visiter par manque de moyens, (les népalais voyagent très peu), pour 2 jours (départ le samedi matin et retour le lundi dans la journée par bus touristique). Les déplacements au Népal sont assez fatigants aussi je ne me sentais pas apte à repartir aussitôt pour un voyage aussi long (pour M. Lohar, départ le matin avant le jour pour arriver très tard le soir, si tout va bien...(il est préférable d'éviter par sécurité de rentrer la nuit).

Au retour, notre bus et les autres usagers ont été stoppé durant 3h30, en rase campagne, la route bloquée par des manifestants, ce qui est très fréquent et souvent imprévisible.

2eme solution :

Prendre l'avion de Kathmandu à Nepalgunj, puis un autre de Nepalgunj à Mahendranagar.

Si les lignes intérieures sont peu coûteuses pour les népalais (tout est relatif car le coût rend ce type de déplacement à la portée de peu népalais eu égard au salaire moyen) il coûteux pour les étrangers qui ne bénéficient pas du même tarif pour le billet et les taxes.

Nous avons donc rejeté cette possibilité, d'autant que nous nous privions de la visite du Teraï et du contact avec la population de cette région.

Bonne solution, car à Mahendranagar, nous avons vu un troupeau de vaches et de buffles pâturer l'aérodrome fermé depuis un moment déjà.

A Népalgang, nous aurions dû trouver à louer un 4x4 ou prendre un bus local.

3eme solution :

Louer un 4x4, avec chauffeur, bien sûr, pour se rendre à Mahendranagar et retour. Si je fais 20 à 25000 km tout les ans en France, je me sens totalement incapable de conduire au Népal, j'ai expliqué leurs routes et leur conduite.

Solution assez coûteuse, mais sans doute la meilleure, plus de confort et de sécurité, si le chauffeur est expérimenté et prudent (les prix sont largement inférieurs à ceux pratiqués en France).

Ce type de transport offre de plus beaucoup de souplesse, dont la possibilité de s'arrêter où on le souhaite (si le chauffeur le veut bien, car quelques fois s'il n'en a pas envie, il trouve toujours une bonne raison).

4eme solution :

Prendre un bus "touristique" (nettement mieux que les bus locaux sales, délabrés et surchargés qui arrêtent dans chaque village), mais même parmi ceux là, nombreux sont ceux qui, en France, ne résisteraient pas à un contrôle technique.

Ils ne vont que jusqu'à Nepalgunj pour Mahendranagar, situé hors des circuits touristiques, il faut reprendre un bus local.

Très peu coûteux, mais peu confortables pour un trajet de plus de 2 jours, compter plutôt 3 jours et ajouter " si tout va bien..." comme chaque fois que l'on prend un transport au Népal.

Les accidents de bus sont très nombreux et souvent graves.

Mais les risques existent partout si vous vous trouvez au mauvais moment, au mauvais endroit...

5eme solution, celle que nous avons retenue :

les propriétaires de mon appartement, Rupa et Khame, amis de longue date d'Anita , nous ont proposés de nous rendre jusqu'à Butwal (260 km de Kathmandu) , par bus touristique , et là , nous pourrions louer , auprès d'un proche , pour la durée que nous souhaitions , un 4x4 avec chauffeur. Leur relation

nous accordait un tarif préférentiel, mais le véhicule n'était disponible que le lendemain de notre départ de Kathandu.

Nous avons retenu cette solution qui permettait, pour un coût correct, de profiter du folklore du bus touristique, qui lui, ne s'arrête pas en route, puis de la sécurité et du confort du 4x4

Direction Mahendranagar....une petite carte peut- être bien utile dans certains cas

7h du matin, nous prenons, près de la poste centrale, un bus local, véritable ruine ambulante, pour faire quelques kilomètres pour rejoindre le bus touristique, à la périphérie de Kathmandu.

Même court, le trajet était pénible.

Nous avons pris la direction de Butwal, même route que celle qui emmène à Sauhara (route que nous avons pris précédemment en minibus), après avoir calé la vitre qui vibrait énormément, provoquant à chaque chaos (et ce n'est que cela) un bruit constant énervant à mon goût. Après cela, je devais passer mon temps à remonter le dossier de mon siège, qui repartait constamment en arrière, entraînant une position inconfortable jusqu'à Butwal. Impossible de changer de place, le bus était complet. A midi, le bus s'est arrêté une petite heure pour une pause déjeuner. Arrivés à Butwal à 16 heures, après près de 8 h de route, bien fatigués, nous avons pris le premier hôtel que nous avons trouvé (propreté acceptable). Sur les conseils du réceptionniste, nous avons pris un richshaw (grand vélo avec 2 places passagers), sauf que nous sommes arrivés, après avoir traversé une partie de la ville, à 5 minutes de la fermeture du parc alors que la visite dure 2h. Notre conducteur, fatigué de pédaler (il faut dire que je ne suis pas léger) nous a repassé à un collègue qui n'a pas refusé la course, (pourtant, il n'était pas épais). Il a même insisté pour nous faire visiter une partie de la ville. Le pourboire a été à la mesure de la peine à la grande satisfaction du jeune homme qui n'en espérait pas autant, et qui aurait bien continué pour le même prix. La circulation des taxis est interdite dans toute la ville.

Nous étions tellement fatigués que nous avons décidés de ne pas manger (deux bananes et une mandarine ont fait l'affaire). La ville était plongée dans l'obscurité lorsque nous sommes rentrés à l'hôtel. Ces coupures de courant sont fréquentes, à cette époque (début décembre) elles étaient quotidiennes et d'une durée de 3 à 4 h, mais peuvent atteindre 16 h, voire plus en pleine période sèche.

Le chauffeur du 4x4 est passé nous prendre à 6h et nous a emmené voir un petit temple dans les vieux quartiers. Le brahmane et sa femme étaient ses amis. Anita a découvert qu'il était de la famille à son ex-mari, elle l'avait déjà vu. Nous avons bu le thé népalais et repartit avec des fruits offerts pour la route. Après quelques heures de route, nous avons appris que la circulation était totalement bloquée à Lamani par des manifestants (cela s'appelle "bandh" en népalais, ou "strike" en anglais). Nous avons décidés de nous arrêter sur une aire de stationnement où se trouvent de nombreux restaurants locaux dans des baraques en bois. Beaucoup de bus et quelques camions et voitures avaient fait de même, le barrage se trouvant à une vingtaine de kilomètres. la cuisine se fait sur un foyer en terre, le local est équipé de quelques bancs et tables, le tout, y compris le personnel, d'une propreté plus que douteuse. On rencontre tout au long des routes de tels lieux de restauration, et comme j'avais déjà fréquenté ce type de commerce (qui sert également d'habitation) et que je n'ai jamais été malade, j'ai mangé une friture de poissons pêchés " le matin même" (j'en doute, vu le tas exposé et le peu vendu durant nos 3h d'attente) et un daal bhaat. L'huile de la friture avait dû faire pas mal de kilomètres, vu la couleur. Mais dans cette région, inutile de chercher un restaurant pour touristes, et d'autre part je n'étais pas là pour cela. J'ai observé l'épaisseur de poussière déposée partout, l'aire de stationnement n'étant pas bitumée et nous sommes en période sèche. Des vaches se disputaient des cartons en guise de nourriture, une manière comme une autre de nettoyer la place. Le barrage levé, les bus et autres véhicules ont repris rapidement la route. Nous avons dû trop tarder, car, lorsque nous sommes arrivés le barrage était remis en place. Le chauffeur est parti en reconnaissance, impossible de passer d'après lui et Anita, mais je ne pouvais m'y résoudre, et malgré leur opposition (cela peut dégénérer et être risqué), disposant d'un atout, une carte de consultant de children's home Népal (children's home = la maison des enfants ou orphelinat).

Muni de cette carte, j'ai demandé à un policier de m'emmener à son chef auquel j'ai présenté ma carte (qui peut paraître officielle, nombreuses sont les personnes qui ne savent pas lire) lui demandant de m'indiquer un leader de la manifestation (environ 5 ou 6 adultes pour une centaine d'enfants ou adolescents) pour négocier le passage.

Avec quelques réticences, il a fini par accepter. Anita et le chauffeur m'ont emboîté le pas et pendant qu'ils négociaient avec cette personne et le policier, je suis allé voir, plus loin, un autre homme qui avait l'air de tendre l'oreille. Je lui ai expliqué qui j'étais, ce que notre association fait pour le Népal et précisé que je disposais de peu de temps et que je souhaitais visiter une grosse école et un orphelinat à Mahendranagar. Je parlais suffisamment fort pour que tous les jeunes qui avaient fait un cercle puissent entendre. Aussitôt mon interlocuteur m'a dit de remonter dans le véhicule et de passer devant les boutiques et qu'il n'y aurait pas de problème. Nous sommes allés retrouver Anita et le chauffeur qui n'avaient obtenus qu'une réponse négative. Il a fait part de sa décision et a récupéré ma carte pour me la redonner.

Aussitôt dit aussitôt fait, à la grande surprise de mes co-voyageurs.

60 km plus loin, nouveau barrage, mais cette fois plus important (tout les véhicules qui avaient passé le premier barrage avant nous étaient là. Personne ne passait, pas même les cyclistes et les piétons. j'ai demandé au chauffeur de doubler toute la file (de plusieurs centaines de mètres) jusqu'aux manifestants qui étaient beaucoup plus nombreux que la première fois.

Le chauffeur a été prendre l'ambiance et un long moment après est revenu disant que ce serait plus difficile, l'ambiance étant plus tendue, mais il avait repéré un meneur. Nous avons décidé de tenter la même négociation.

Un gros arbre barrait la route à la sortie d'un pont, le seul qui existe sur cette rivière, une des rares qui ne soit pas à sec (donc impossible de passer plus loin).

J'ai à nouveau exhibé ma carte et pendant qu'Anita et le chauffeur discutaient en népalais avec le premier homme, j'en ai repéré un autre, de l'autre côté et j'ai recommencé, pour lui et tous ceux autour, les mêmes explications qu'avant. Les jeunes (même très jeunes pour certains) qui se trouvaient aux premiers rangs formaient un noyau dur. Un gamin d'une douzaine d'année m'a dit que j'étais juste un touriste. Je lui ai répondu que oui, je faisais du tourisme, mais que le but principal était d'aider les enfants pauvres ou orphelins du népal. J'ai profité de cela pour interpeller directement les adultes et des enfants, les regardant en face, demandant si nos actions leur plaisaient, vu la réponse "oui" de tous, j'ai demandé le passage et dans le cas contraire je ferai demi-tour, mais qu'alors je ne pourrais pas aller voir les enfants de Mahendranagar et que c'était eux qu'ils punissaient. J'ai fait mine de repartir et un jeune homme qui attendait avec son vélo m'a dit " remonte dans votre voiture et avancez vous jusqu'à l'arbre, vous les avez convaincus, mais ne leur laissez pas le temps de réfléchir". À ce moment un gros 4x4, avec 5 ou 6 policiers accrochés aux portières, arrive. Le jeune m'a dit que c'était un politicien important (qui nous a d'ailleurs lancé un mauvais regard), qu'ils le laisseraient sans doute passer, mais qu'on s'avance même dans le cas contraire.

Les manifestants ont écarté l'arbre juste pour laisser passer ces deux véhicules et nous avons, au passage, eu droit à des gestes de sympathie.

Il faut savoir que ces bandh, très fréquents, sont le fait de jeunes enfants ou ados manipulés souvent par des syndicats ou des partis politiques, souvent contre quelque menue monnaie. La cause et le but ne sont pas toujours connus.

30 km plus loin, nouvelle file de bus, mais un bus, qui avait essayé de forcer, s'est vu obligé de décharger passagers et bagages et bloquait en totalité la deuxième voie de circulation. Je renonçais à présenter ma carte, mais Anita, qui avait expliqué la situation, à un jeune homme, m'a demandé de la montrer. Ce jeune a dit aux autres que nous sommes children's home et qu'il fallait nous laisser passer. Il nous a dit d'avancer (une roue sur la route et l'autre en contrebas sur le talus) l'autre barrage nous ayant laissé passer, il ne pouvait faire autrement. Ils étaient une quinzaine d'ados dont certains voulaient absolument s'opposer à notre passage, mais le chauffeur insistant, ils se sont néanmoins écartés, de mauvaise grâce. Nous avons eu droit à nos trois barrages, et avons espoir qu'il n'y en aurait pas un quatrième.

Tourisme sur la route de Mahendranagar

Ce trajet en lui-même ne présente pas grand intérêt si l'on n'observe pas tout ce qui se passe de chaque côté de cette route, qui n'a rien de touristique. Ce n'est pas l'opulence pour les populations de cette région, la vie y est plutôt difficile.

Nous avons traversés plusieurs réserves nationales abritant, dans la jungle, une faune sauvage particulièrement variée. Nous avons vu (mais il m'a été fortement déconseillé de descendre de voiture pour les prendre en photos, parce qu'il y a risque d'attaque) de nombreux singes de différentes espèces.

Un policier nous a autorisé, alors que c'est interdit, de nous arrêter sur un pont, un bref instant, pour observer et prendre en photo une demie douzaine de crocodiles (ce crocodile à long et fin museau, le glavial, est une espèce protégée, qui était en voie de disparition, a été réintroduit dans différentes rivières du teraï).

Il est interdit de s'arrêter dans les réserves, et déconseillé dans la jungle. Nous avons été contrôlés de nombreuses fois par l'armée et la police à des points fixes (check point). A chaque fois le chauffeur devait descendre, présenter ses papier au chef de poste, à l'abri dans une guitoune à une dizaine de mètres, et expliquer qui nous étions, d'où nous venions, où nous allions et pourquoi.

Ces check points ont différents buts : débusquer les braconniers, mais aussi effectuer des contrôles de police ou militaires pour maîtriser le déplacement des individus, dans cette région qui était précédemment sous la coupe des révolutionnaires maoïstes et où il existe encore des camps militaires maoïstes consignés mais non démantelés (placés sous observation de l'ONU).

La mouvance dans cette région, extrêmement pauvre, est importante du fait de différentes ethnies en conflit, l'une d'entre elles revendiquant la propriété des terres et l'indépendance du Terraï. Après de longues distances dans la jungle, on peut observer de temps à autres quelques maisons ou un village Tharu, petites constructions en terre avec un toit en roseaux (ou peut-être en paille de riz), mais aussi avec des murs en rondins écartés les uns des autres.

Venus, on ne sait d'où, de nombreux enfants en uniformes, différents selon les écoles, longent la route, dans un sens ou dans l'autre et font une file parfois sur plus d'un kilomètre lorsqu'ils approchent de leurs écoles. Les âges vont de 4/5 ans (certains ne sont pas accompagnés par un plus grand) à adolescents suivant le niveau de scolarité. Ils peuvent marcher pendant plus d'une heure à l'aller (avec juste un dhaal-baat dans l'estomac pour la journée) et bien sûr autant pour le retour, quelque soit la température ou les conditions atmosphériques.

D'autres, qui n'ont pas la même chance, sont déjà au travail dans les champs ou gardent les animaux là où ils peuvent trouver une maigre pitance.

Ceux qui vont en classe feront, pour certains, les mêmes tâches en rentrant à la maison. Il y a peu de temps encore, les villageois pratiquaient la déforestation anarchique pour leurs besoins et pour améliorer leurs conditions de vie.

Aujourd'hui cette pratique est interdite et la coupe de bois est réglementée et limitée aux stricts besoins.

Nombreuses femmes et quelques hommes se rendaient dans la jungle avec un kukuri (genre de machette népalaise, qui sert à tout) pour couper des feuillages pour nourrir les animaux ou des branches pour alimenter le foyer en terre servant à cuisiner. Le chauffage n'est pas vraiment nécessaire, car si en période de mousson la température peut monter à 50°, en hiver, elle reste tempérée. Nous étions en décembre et la température était entre 12 et 23° : ils avaient froid.

Les femmes revenaient, sur le bord de la route (même après la tombée de la nuit), avec leur fardeau sur la tête ou sur le dos. Les hommes revenaient à pied, poussant leur vélo chargé de bois, non seulement sur le porte-bagages, mais aussi entre le cadre. Il est rare de voir un tracteur.

Nous sommes arrivés à Mahendranagar après la tombée de la nuit. Nous avons avisés la famille de M. Lohar, qui nous hébergeait, des difficultés rencontrées et ils nous attendaient.

Mahendranagar – Ecole Florida High School – Orphelinat des garçons

Après une bonne nuit de sommeil, j'ai rencontré Madam, un responsable de children'home et de Florida high school. J'ai émis le souhait de rencontrer les enfants parrainés, tant à l'orphelinat qu'à l'école.

Mais ce n'était vraiment pas de chance, ce matin là et le suivant, les examens de fin d'année se déroulaient pour tous. Donc impossible de les rencontrer, le lendemain était le premier jour des vacances, pour les écoliers et pour les enseignants.

Il restait les enfants de l'orphelinat, dans la mesure où ils n'étaient pas eux aussi dans leur famille. La marraine du petit Rohit, 9 ans, m'avais remis de l'argent pour lui acheter un présent, j'ai donc demandé, dès, le premier jour à le rencontrer pour lui acheter des vêtements. Après quelques difficultés, que je ne comprenais pas puisqu'il devait se trouver à l'orphelinat, et que je devais y aller l'après midi même, j'ai pu le voir. J'ai compris pourquoi en insistant : il était toujours à l'école, mais plus à l'orphelinat qui est à 4 ou 5 kilomètres. La raison était très compréhensible : il pleurait constamment à partir du moment où il passait devant sa maison qui est à 50 m de l'école, il voulait absolument retourner dans sa famille et la direction avait décidé de lui donner satisfaction.

Nous ignorions totalement son nouveau statut et n'avons donc pas pu en aviser sa marraine pour savoir si elle voulait ramener sa prise en charge à un parrainage école ou intermédiaire ou encore maintenir sa cotisation, (à savoir que, dans le cas d'un arrêt de parrainage, l'enfant est dans la mesure du possible maintenu à l'école ou à l'orphelinat, en attendant un nouveau parrainage. Dans le cas présent elle souhaite maintenir sa cotisation de 46 euros, en contrepartie nous demandons que la petite soeur soit intégrée à l'école Florida.

J'ai demandé, pour lui rendre compte, de voir où il habite. C'est une petite maison typique tharu, en terre et toit végétal (sauf qu'il est recouvert d'une bâche plastique noir, pas mal trouée) d'une surface d'à peine 20 mètres carrés et une hauteur maximum, au faite de 2,20m, composée d'une entrée minuscule où sont accrochées quelques casseroles, et d'une seule pièce, avec un plancher surélevé où sont alignées 6 ou 7 paillasses sur toute la surface.

J'ai rencontré le grand père, la grand-mère, une tante, et des petits qui pourraient être des frères et soeurs. Au Népal, il est difficile de savoir si les liens de parenté sont réels, car des amis, des voisins peuvent être grand- père , grand-mère, oncle, tante, frère ou soeur. La plus grande était avec certitude la soeur, car si Rohit parle très peu, elle parle plus et en anglais aussi (c'est elle que nous souhaiterions mettre à l'école).

Les parents, sourds et muets, étaient au travail à l'extérieur. Avant, ils tenaient une petite boutique de quelques mètres où ils vendaient du thé népalais, juste à la porte de l'école, mais les revenus couvraient tout juste la location aussi, ils ont changés d'emploi.

A ma question sur leurs conditions de vie, il m'a été répondu qu'ils ont suffisamment pour nourrir leur famille et payer le loyer de leur maison. C'est sans doute pour cela aussi que Rohit est revenu chez lui.

Le gamin était très fier de porter certains vêtements achetés la veille, moi je me sentais gêné de penser à ces conditions de vie, tellement différentes des nôtres et habituelles là-bas.

Le premier jour, nous avons été avec Madan visiter un temple hindouiste, construit et tenu par un sadhu (ermite et sage), et ses disciples, ainsi qu'un pont suspendu de plus d'un kilomètre de long, qui permet de franchir la rivière (Malakali river) pratiquement asséchée à cette saison, reste un filet d'eau de moins de 10 m de large et 50 cm de profondeur alors qu'en période de mousson elle s'étend sur toute la largeur et recouvre parfois certaines parties plus basses du pont, coupant ainsi l'accès d'une rive à l'autre.

A la suite de quoi, nous avons été visiter, point fort de la journée, un quartier de réfugiés tharu, composé de leurs maisons typiques. Cette population tharu, la première à avoir occupé le Terraï, qui a subit, au fil des siècles, la tyrannie d'autres ethnies, est aujourd'hui souvent sans maison et terre. La plupart de ces tharus sont, au mieux, ouvriers agricoles, exploités par les propriétaires terriens malgré une loi de 2000, interdisant cet asservissement. Quelques filles de ce lieu (nous en avons rencontré plusieurs) sont parrainées et scolarisées à Florida high school. Je n'ai pas pu savoir si celles-ci l'étaient par nous ou par une autre association. Même si elles ont la chance d'aller à l'école, elles ne mangent sans doute pas toujours à leur faim. Au Népal, aucune aide gouvernementale n'existe pour les plus démunis, seule la charité ou la solidarité peuvent leur permettre de survivre. Dans l'après-midi, nous sommes allés avec mme Lohar et Madan visiter l'orphelinat des garçons.

Après avoir visité l'ensemble des bâtiments (y compris l'élevage de poulets appartenant à children's home) nous avons rencontrés les enfants, qui nous ont accueillis avec une chanson. L'orphelinat héberge 82 enfants.

Je savais que les 2 frères de mon petit -fils, Sasha (adopté il y a 11 ans) se trouvent à l'orphelinat depuis plusieurs années, mais j'avais oublié leur nom. J'ai donc demandé aux enfants réunis, qui parmi eux avaient un frère en France : deux sont sortis du rang.

Moment très intense et très émouvant, pour eux comme pour moi lorsque je leur ai donné la photo de Sasha (qu'ils n'ont pas vu depuis plusieurs années) et expliqué que j'étais son grand-père (ils connaissaient déjà, comme beaucoup des enfants présents, Patrice qui s'est déjà rendu à Mahendranagar seul, puis avec Jeena). Il fallait voir leur joie de me rencontrer. L'enseignant présent a expliqué aux autres enfants qui j'étais, ce qui a réjoui ceux-ci aussi. Le contact a été écourté, il y avait urgence pour tous à aller faire une dernière révision pour la deuxième partie de l'examen, mais rendez-vous avait été pris pour le lendemain après-midi en accord avec le responsable.

Il n'était donc pas possible ce soir là de prendre les enfants parrainés en photo, ce serait pour le lendemain...mais Madam m'a demandé mon appareil numérique pour prendre les photos lui-même, sauf que le lendemain après-midi, lorsque je l'ai récupéré, il n'y avait que 6 photos d'enfants non identifiés. Je lui ai fait savoir mon mécontentement et il m'a assuré qu'il les ferait toutes parvenir à Kathmandu dans les prochains jours, avant mon départ.

Le lendemain après-midi, j'ai pu rencontrer les frères de Sasha et discuter avec eux, dans ma chambre, en regardant des photos. J'avais fait savoir à Madan, la veille, que je souhaitais, avec Anita, les emmener en ville pour leur acheter des vêtements.

Lorsque j'ai demandé à Shukra (16 ans) et à Shubraj (13 ans) s'ils se trouvaient bien à children's home, ils m'ont répondu qu'ils y étaient heureux vu que, grâce à leurs sponsors français, ils pouvaient bien manger tous les jours et pouvaient aller dans une bonne école, ce qui n'était pas le cas lorsqu'ils étaient chez leur mère, très pauvre.

Anita et Mme Lohar étaient parties le matin en Inde (distante de 6 km) et devaient rentrer vers 13 h, mais la frontière n'est pas ouverte en permanence aussi, elle ont été retardées. Nous sommes donc allés en ville dans l'après-midi, avec Madan et mon chauffeur, j'ai dû insister pour que les deux frères puissent choisir les vêtements qui leur plaisaient, et non pas ceux que le vendeur et notre accompagnateur voulait leur imposer, sans même leur faire essayer. je pense que nous sommes allés dans le seul magasin, avec bien sûr les prix non affichés, qui ne faisait pas de discount (remise), alors que partout, au Népal, les prix se négocient. Le chauffeur a d'ailleurs essayé d'intervenir, insistant sur le coût prohibitif et l'absence de remise, mais sans succès. Comme, pour moi, le prix restait largement inférieur à ceux pratiqués en France, je n'ai pas voulu discuter, seule la satisfaction des deux jeunes m'importait, surtout qu'ils n'en avaient pas été informés avant et que la surprise était complète.

A notre retour à children's home, nous avons eu un accueil chaleureux de la part des plus grands, qui nous attendaient pour nous saluer avant notre départ de Mahendranagar, prévu le lendemain, avec quelques étapes en route.

J'ai été quelque peu déçu du contact et de l'accueil, quasiment inexistant, de l'encadrement et du personnel enseignant de Florida high school. Motif invoqué : examens et vacances. A mon retour sur Kathmandu, j'ai attiré l'attention de Uttar Tamata, le président de childrens'home Népal, et de Kusum , la directrice sur le mauvais état des bâtiments où sont hébergés les garçons alors que l'école Florida vient d'être repeinte entièrement. Ils m'ont donné l'assurance que la rénovation (portes, fenêtres, peintures intérieures et extérieures,...) serait engagée prochainement. Je lui ai aussi fait part de ma déception concernant les difficultés tant circonstancielles que relationnelles que j'avais rencontrées. J'ai fait part de mon mécontentement sur le fait, qu'à Mahendranagar, je n'ai pas pu prendre les photos souhaitées et, celles-ci n'étant pas arrivées quelques jours avant mon départ, j'ai "exigé" qu'elles soient jointes aux prochains bulletins scolaires, non sans rappeler les demandes réitérées de Patrice et Jeena pour une régularité des envois pour l'ensemble des enfants parrainés, sans, pour autant, être sûr d'une suite positive. C'est ainsi au Népal. (J'ai eu le plaisir de voir, plus tard en France, des bulletins scolaires accompagnés de photos récentes.)

Ils m'ont assurés, mais ce n'est qu'une fois de plus, que les comptes- rendus pour les parrains et marraines arriveraient, dans l'avenir, régulièrement, sans avoir à les réclamer. Bonne résolution, mais il faut compter avec la nature des népalais...sera t'elle suivie d'effets, à terme ?

Retour sur Kathmandu

Au retour, nous nous sommes arrêté chez Juna , qui vit seule depuis longtemps dans une petite maison d'une vingtaine de mètres carrés, en briques, couverte de tôles, avec pour luxe un sol bétonné. Elle y vit heureuse car elle est propriétaire de sa maison. De plus elle produit du riz, et des légumes pour elle, son frère (léger handicapé mental) et son neveu Yauwan, 12 ans (abandonné par sa mère qui n'a jamais donné de nouvelle) sur le terrain familial de 50 à 60 ares qui appartient aux 5 frères et soeurs. Yauwan peut aller à l'école grâce à un parrain de notre association, la famille, très pauvre, ne pourrait pas payer la scolarité. J'ai pu prendre une photo pour la famille qui le parraine. Il vit avec son père, sur le terrain, dans la maison de la famille, une maison tharu, en terre, qui s'écroule de plus en plus à chaque mousson.

Ils vivent actuellement dans une seule pièce (2 paillasses posées sur un cadre en bois la meublent) et n'ont pas l'argent pour envisager une réfection.

Juna nous a invité à manger le dhaal-baath, simple, sans viande, comme à l'habitude chez beaucoup de népalais. Ensuite, nous sommes repartis, en emportant des pamplemousses et des citrons que le gamin et son père sont allés nous cueillir. Nous étions tous heureux de cette rencontre. Nous nous sommes ensuite arrêtés chez une amie de Anita qui est venue habiter à côté de Nepalgunj. Elle partage une pièce avec sa fille qui est médecin à l'hôpital voisin (la cuisine et les sanitaires sont communs pour plusieurs familles). Nous avons bu un thé népalais et vu qu'il restait près de 2 h avant la tombée de la nuit, nous avons décidé de repartir, mais passé Nepalganj, nous ne trouvions pas d'hôtel.

Nous nous sommes arrêtés pour manger rapidement, dans une cabane en planches, en bord de route. La nuit était tombée depuis un moment, par sécurité, il était urgent de trouver une chambre, il n'était pas prudent d'aller jusqu'à Butwal où nous serions arrivé dans le milieu de la nuit.

À Amile nous avons trouvé des hôtels, tous des plus miteux, au troisième, et sans doute le dernier, il fallait bien se décider. La chambre ne valait pas mieux que le reste, la literie avait une couleur indéterminée mais il devenait nécessaire de dormir, nous étions tous fatigués. J'ai dormi habillé, avec un pull qu'Anita m' avait placé sous la tête pour isoler de la literie....

Malgré le va et vient constant des camions sur l'aire de stationnement devant la chambre, et le concert incessant des klaxons, j'ai passé une assez bonne nuit. Au matin, de l'eau coulait dans une rigole en

travers de la chambre et en ressortait, vers l'extérieur, par un tuyau dans le mur, heureusement j'avais posé les bagages sur une table basse.

Après un thé népalais nous sommes repartis direction Sidarthanagar. Le chauffeur souhaitant s'arrêter chez lui pour voir sa femme et ses enfants et prendre des effets, nous sommes allés, pendant ce temps, visiter un temple hindouiste et Anita m'a apposé, sur le front, le "tika"(mélange de grains de riz avec une poudre rouge et de l'eau), symbole de bénédiction.

Une dizaine de brahmanes (caste des religieux) animaient une manifestation religieuse importante. Anita a souhaité y assister quelques instants, mais le tika que je portais a fait que nous avons été accueillis avec beaucoup de respect et considérés comme hôtes d'honneur. Nous avons eu droit à des chaises, couverts de fleurs, nous avons été entourés de brahmanes qui nous ont offerts fruits et boissons. Mon nom, prénom, pays d'origine et la cause de ma venue au Népal (aide aux enfants népalais) ont été annoncés à la foule présente, par haut-parleurs. Les infos sur nos actions humanitaires avaient été commentées et détaillées par Anita.

Nous sommes restés environ une heure et émis le souhait de les quitter pour continuer notre route. Le plus ancien des brahmanes, qui était aussi le plus important, s'est levé, est venu me remercier pour ma présence et pour notre action au Népal, nous a invité à participer à leur repas. J'ai décliné poliment son invitation et Anita a expliqué nos impératifs.

En signe de respect, il a pris la grande écharpe qu'il avait sur ses épaules et l'a posée sur les miennes. Anita et le chauffeur qui était venu nous rejoindre m'ont conseillé de ne pas l'enlever. Sur notre passage les brahmanes présents me saluaient avec respect et j'ai même eu droit à un garde à vous, avec salut officiel, des deux policiers présents qui ne n'avaient même pas honoré d'un regard à mon arrivée. Nous avons continués tranquillement, un arrêt chez la soeur de la belle-fille d'Anita n'a pas été possible, celle-ci étant partie, pour la journée, couper du bois dans la jungle.

Arrivé à Butval, nous avons visité la vieille ville en pleine activité, et le pont suspendu sur la rivière qui sépare ce quartier du vieux marché, rivière où la population se baigne, se lave, fait la lessive, la vaisselle, etc... Juste à côté du petit temple où nous étions allés le premier jour et où nous sommes retournés et avons bu un thé chez les gardiens. Nous avons dormi et mangé, à Sidarthanagar, dans un hôtel correct où les propriétaires de mon appartement à Kathmandu, venus quelques jours dans leur région d'origine, nous avaient réservé une chambre, pour une nuit.

Nous y sommes restés deux nuits car le lendemain nous sommes allés visiter Lumbini, ville natale de bouddha, avec pour guide le brahmane du petit temple et son épouse. À Lumbini ils priaient avec beaucoup de dévotion dans les temples bouddhistes alors qu'ils sont religieux hindouistes, situation courante au Népal, chaque religion considère l'autre un peu comme la sienne et la respecte.

Que puis-je dire de Lumbini ?

Je n'ai pas spécialement été marqué par ce lieu, où l'on trouve sur un même site de nombreux temples bouddhistes, construits par différents pays, dont un français actuellement en cours de construction. En comparaison des nombreux temples anciens, ce lieu semble artificiel, plus conçu pour le tourisme que pour la prière (j'ai trouvé que ce site faisait: Exposition Universelle).

La dernière étape pour le retour s'est fait en compagnie de la femme du petit temple et de sa fille qui avait demandé, par l'intermédiaire du chauffeur, si je voulais bien les prendre comme passagères pour aller voir la famille à Kathmandu.

Nous sommes passés par Bharatpur, puis Sahaura, avec visite de la ferme des éléphants, où il y avait eu de nombreuses naissances dont, fait exceptionnel, des jumeaux, (c'était la première fois que mes invitées et Anita voyaient ainsi des éléphants). Puis nous avons pris la direction de Hetauda, région que je découvrais.

Après le repas du soir, toujours typique, nous nous sommes dirigés sur Daman, village à 2500 m d'altitude, d'où l'on voit, sur 180 degrés, toute la chaîne de l'Himalaya (j'y suis allé plusieurs semaines avant, assister à un lever de soleil, magnifique et impressionnant), mais cette fois c'était l'autre versant, plus pentu et de plus de nuit. Très en lacets de Hetauda à Daman, la route m'a semblé longue et dangereuse (je n'étais pas très rassuré et j'ai pensé à Francis et Christiane), mais le chauffeur était sérieux et expérimenté. Nous sommes arrivés à Kathmandu vers minuit, c'était effectivement long en

temps si ça ne l'était pas en kilomètres, mais le lendemain matin nous devions repartir sur Melamchi pour l'inauguration du nouvel orphelinat, donc pas question de faire une étape.

J'avais pris la décision de conserver deux jours de plus le 4x4, plus pratique, pour se rendre à Melamchi, que le bus local que nous aurions dû prendre. J'avais accumulé suffisamment de fatigue pour ne pas en ajouter trop avant mon retour en France. Comme nos passagères ne connaissaient pas le Sindhupal Chok, je leur ai proposé de nous accompagner, proposition qu'elles ont acceptée avec plaisir.

Mes invités ont passé la nuit sur des matelas posés au sol dans le séjour, ce qui était un luxe, par rapport à ce qui se passe souvent.

Melamchi Children'home – Inauguration du nouvel orphelinat

Après une bonne nuit dans mon lit, nous sommes partis de Kathmandu vers 9h30 en direction de Melamchi.

Nous avons eu une surprise lorsque, à Lamindanda, nous avons quittés la route pour prendre le chemin de Melamchi. En effet, sur la majeure partie du trajet, il y avait des travaux très importants qui nous ont retardés, il y avait même une pelleteuse, de taille moyenne, qui attaquait la roche.

Ces travaux ont pour but d'aménager une route qui permettra un accès facile à l'Helambu où un gros projet de captage d'eau pour l'alimentation de Kathmandu (qui en période sèche a fréquemment des restrictions en eau). Cette route réduira le temps de trajet et améliorera le confort.

Nous sommes arrivés à l'orphelinat vers 13 heures. Ici aussi, il y avait du changement. Lorsque nous sommes passés en octobre, les travaux commençaient, mais, cette fois nous avons trouvés les parents de Jeena en pleine activité pour mener à bien les dernières finitions de peinture intérieure. Même prévenu, j'ai trouvé, bien sûr, deux fois le moyen de poser ma main sur la rampe fraîchement peinte, une fois en montant et une fois en descendant (heureusement je n'ai que 2 mains).

Le gardien et la cuisinière, un couple avec trois enfants, étaient opérationnels et le premier pensionnaire (Sunil) était arrivé.

Nous sommes allés nous restaurer au guest-house, à la grande joie de Jasna et ses filles qui avaient été avisées de mon arrivée.

Gros problème, vers 17 h, à mon installation dans la chambre, je n'avais pas mes médicaments ni mon appareil d'assistance respiratoire pour la nuit, et nous devions rester 3 jours et 2 nuits car l'inauguration était reportée au surlendemain. Je ne pouvais pas prendre le risque de m'en passer, donc il était nécessaire de retourner à Kathmandu.

En revenant le lendemain matin, nous avons fait un détour en allant sur la route du Tibet, jusqu'à Barabise, limite de la route carrossable. Nous avons mangés des momos (sorte de gros raviolis, spécialité tibeto-népalaise). Dans cette région, réputée pour son commerce de produits artisanaux, la population est de type tibétain.

Nous sommes revenus sur nos pas pour reprendre la route en travaux. Somedi nous attendait avec quelques inquiétudes du fait de l'annonce de « bandhs » sur notre trajet, et depuis le matin il cherchait à me joindre sur mon portable, mais il n'y avait pas de connexion. De son côté Anita cherchait à joindre quelqu'un qui pourrait nous donner son numéro pour l'aviser de notre arrivée tardive. Je lui avais demandé la veille, mais je ne l'ai eu que deux jours plus tard.

Pour une fois, c'était lui qui était inquiet, car la veille au soir, et heureusement nous étions déjà partis, il y a eu un barrage à Melamchi suite à l'agression d'un chauffeur de bus local dont toutes les vitres ont été brisées. De plus des nouvelles étaient arrivées, informant qu'il y avait de nombreuses manifestations à Kathmandu et des barrages sur la route que nous devions prendre, mais nous avons dû passer avant. Deux nouveaux enfants (Bikram et Suman) étaient arrivés. Suman était tombé juste avant son arrivée, Somedini l'avait emmené à l'hôpital (il avait une petite plaie au front et un bras cassé) et elle en prenait soin.

Nous avons passé le reste de l'après-midi à l'orphelinat, le menuisier équipait la cuisine et le réfectoire. Le matin Somedi était allé à moto à Tipine pour prendre des photos de l'extension terminée du dispensaire.

Le soir nous avons mangés tous ensemble, avec Somedi et Somedini, au guest-house où nous avons dormis.

Le lendemain matin, le comité qui gère la maison était réuni pour examiner des dossiers d'enfants. Un nouvel enfant (Gitu) est arrivé accompagné d'un vieil homme qui apportait son dossier. J'ai demandé qui il était : le grand-père. Les membres du comité m'ont précisés qu'ils intégraient cet enfant car le grand-père était sa seule famille. Âgé de 76 ans, il travaillait auparavant dans les champs de différentes familles pour la nourriture de son petit-fils et la sienne, mais âgé, usé par le travail et malade, il n'a plus assez de force pour le travail des champs, donc plus de possibilité de gagner la nourriture.

Il n'a ni maison, ni terrain et habite une petite cabane en bois qu'il a construit avec des planches de récupération sur un coin de terrain qui ne lui appartient pas.

La peinture est finie, la cuisine et le réfectoire opérationnels, et la petite cour recouverte de cailloux concassés, les chambres sont finies depuis plusieurs jours. Seul petit problème, l'eau de la cuisine ne s'écoule pas bien et il faut recréuser la cour pour en rechercher la cause, mais les professionnels sont là. La cour est très propre et j'ai demandé à Somedi de mettre une poubelle et d'éduquer les enfants. Nous avons mangés un daal-baath avec les enfants et les personnes présentes. Dorénavant, les pensionnaires vont pouvoir manger à leur faim et aller à l'école et cela grâce à tous ceux qui nous aident.

L'après-midi, après la pause des tikas, j'ai dévoilé la plaque apposée en façade de Melamchi children home, en souhaitant la pérennité pour se nouveau projet.

Après avoir récupéré les bagages au guest-house et dit au revoir à Jasna, nous avons repris la route de Kathmandu avec le plein de nouveaux passagers qui se rendaient dans la capitale.

C'était la fin de mon séjour au Népal, il me restait peu de jours avant mon retour en France et il fallait prendre quelques heures de repos. Nous étions invités à trois endroits différents le même soir et Anita avait répondu favorablement aux trois invitations, mais au Népal tout s'arrange toujours, deux se sont regroupés et la troisième famille nous a vu arriver le lendemain à midi. Au Népal, les invités (the guest) ont tous les droits,..... comme les dieux... et les vaches.... qui sont sacrées.

Ce séjour, quoique quelques fois difficile, du fait de la pauvreté générale et des cas rencontrés, a été une expérience qu'il fallait vivre et qui vous fait voir la vie différemment. Il y aurait tant à faire, mais une contribution de notre part, si modeste soit-elle, représente beaucoup pour ces populations qui ne dispose de rien, pas même du nécessaire, bien souvent. Le peu que nous pouvons apporter représente déjà beaucoup pour ceux qui en bénéficient.

Sur le plan touristique, j'ai eu également le plaisir de me rendre à Pokara, Nagerkot, d'où j'ai eu une vue sur la chaîne de l'Himalaya, avec lever et coucher du soleil et à Daman où là ça devenait grandiose, car de ce lieu on a une vue à 90° sur toute la chaîne d'est en ouest.

Après le 10 novembre, de Katmandu même, on voyait quasiment tous les jours les montagnes enneigées, avec une luminosité parfaite, et de nombreux autres secteurs visités également.

De plus, au Népal j'ai rencontré Anita, mon accompagnatrice, avec qui, depuis, je me suis marié en France, malheureusement repartie au Népal, visa échu, mais qui revient bientôt, ma santé ne me permettant pas de voyager actuellement.

Je suis enchanté de ce séjour dans ce pays magique, où les gens savent garder le sourire en toutes circonstances et vous offrent le peu qu'ils ont.

Dès que je le peux, nous y retournons.

En attendant, je continue à oeuvrer pour ces enfants au sein de notre association et je compte sur vous pour m'encourager et peut-être nous aider.

--- Sans les autres, nous ne sommes rien. Nous n'existons réellement qu'au travers des autres et grâce à eux ---